

**LE CHAPON AU
GROS SEL.**

COMÉDIE.

VINGT ET UNIÈME
PROVERBE.

CARMONTELLE, Louis Carrogis de (1717-1806)

1822

Texte établi par Paul FIEVRE mai 2019

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Mai 2019

**LE CHAPON AU
GROS SEL.**

COMÉDIE.
VINGT ET UNIÈME
PROVERBE.

de CARMONTELLE.

À PARIS, chez DELONGCHAMPS, LIBRAIRE RUE DE LA
FEUILLADE, n°2, près de la Place des Victoires.

1822.

PERSONNAGES

MADAME MINOT, maitresse de l'auberge du Panier-Fleuri..

MONSIEUR DESPRÉS.

MONSIEUR DUPONT.

MONSIEUR GUARINI, chanteur italien.

CLAUDE, garçon du Panier-Fleuri.

*La scène est dans une salle de l'auberge du
Panier-Fleuri.*

*Nota : Extrait de PROVERBES DRAMATIQUES DE
CARMONTELLE précédé de la vie de Carmontelle (...),
chez DELONGCHAMPS libraire, Tome Premier, 1822.
pp. 279-288*

LE CHAPON AU GROS SEL

SCÈNE PREMIÈRE.

Madame Minot, Monsieur Després.

MONSIEUR DESPRÉS.

Bonjour, Madame Minot. Vous n'avez personne aujourd'hui ici ?

MADAME MINOT.

C'est que tout le monde a dîné de bonne heure, pour aller à la revue du roi.

MONSIEUR DESPRÉS.

Ah, c'est donc cela ! Ils auront beau temps.

MADAME MINOT.

Vous n'y allez donc pas, vous, Monsieur ?

MONSIEUR DESPRÉS.

Ma foi, non. J'ai pourtant vu bien des gens de ma connaissance qui y allaient, et qui ont voulu m'y mener; mais ils avaient tous dîné, ce n'était pas là mon compte.

MADAME MINOT.

Et puis quand on a vu cela une fois, c'est comme cent.

MONSIEUR DESPRÉS.

Vous l'avez vue vous, madame Minot ?

MADAME MINOT.

Ah, pardi ! Je m'en souviendrai longtemps ; on fit reculer si fort le fiacre où j'étais, qu'il culbuta ; j'étais grosse de cinq mois, je fis une fausse couche qui m'a fait garder le lit plus d'un an ; et encore j'en ai pensé mourir : aussi, depuis ce temps-là, je n'ai pas eu envie de me fourrer dans les embarras.

MONSIEUR DESPRÉS.

Je le crois.

MADAME MINOT.

Quand on parlait de la revue à Monsieur Minot, il fallait voir la grimace qu'il faisait, le pauvre défunt.

MONSIEUR DESPRÉS.

Quoi, Monsieur Minot est mort ?

MADAME MINOT.

Eh, vraiment, oui, il y a eu un an aux Rois, bonjour, bonne oeuvre.

MONSIEUR DESPRÉS.

Je ne savais pas cela.

MADAME MINOT.

Je le crois bien ; vous êtes toujours par voie et par chemin : c'est ce qui fait qu'on vous voit si rarement.

MONSIEUR DESPRÉS.

Eh, vraiment oui ; autrefois ce n'était pas de même... Il est temps de songer à dîner pourtant. Ah, voilà Dupont !

SCÈNE II.

Madame Minot, Monsieur Després, Monsieur Dupont.

MONSIEUR DUPONT.

Quoi, tu n'es pas à la revue, toi, Després ?

MONSIEUR DESPRÉS.

Ma foi, non.

MONSIEUR DUPONT.

Bonjour, madame Minot

MADAME MINOT.

Monsieur, je suis bien votre servante.

MONSIEUR DESPRÉS.

Et pourquoi n'y as-tu pas été avec ton cabriolet ?

MONSIEUR DUPONT.

Parce que l'année passée j'y ai perdu un cheval qui m'avait coûté cinq cents francs ; je n'ai pas eu envie qu'il m'en arrivât autant aujourd'hui.

MONSIEUR DESPRÉS.

Quoi, ton cheval pie ?

MONSIEUR DUPONT.

Justement.

MONSIEUR DESPRÉS.

Diable ! Cela n'est pas régalant.

MONSIEUR DUPONT.

As-tu dîné ?

MONSIEUR DESPRÉS.

Non, vraiment.

MONSIEUR DUPONT.

Eh bien, nous dînerons ensemble. Madame Minot, faites nous donner un chapon au gros sel.

MADAME MINOT.

Vous allez en avoir un ; tenez, mettez-vous-là.

MONSIEUR DUPONT.

C'est bien dit.

MADAME MINOT.

Claude !

Pie : Se dit d'un cheval qui a la robe blanche, marquée de grandes taches noires, baies, etc. [L]

SCÈNE III.

Madame Minot, Monsieur Després, Monsieur Dupont, Claude.

CLAUDE.

Qu'est-ce qu'il y a, Madame ?

MADAME MINOT.

Apportez un chapon à ces messieurs.

MONSIEUR DUPONT.

Claude, songe un peu que c'est pour nous.

CLAUDE.

Ah ! Ne vous inquiétez pas, vous serez contents.

MADAME MINOT, apportant du pain.

Je m'en vais toujours vous donner du pain et du vin.

MONSIEUR DESPRÉS.

Du meilleur, au moins, Madame Minot.

MADAME MINOT.

C'est du Bourgogne excellent.

MONSIEUR DUPONT.

Laissons-la faire. Tiens, mets-toi là.

MONSIEUR DESPRÉS.

Je suis bien ici.

Ils se placent tous les deux.

MONSIEUR DUPONT.

Sais-tu bien qu'elle n'est pas encore trop déchirée.

MONSIEUR DESPRÉS.

Pardi, je le crois bien. Combien y a-t-il qu'elle est mariée ? Tu dois te souvenir de cela, toi.

MONSIEUR DUPONT.

Oui, c'est la première année que j'ai été à Angers. Il y a huit ans ; et elle en avait dix-sept ou dix-huit.

MONSIEUR DESPRÉS.

Cela fait vingt-six.

MONSIEUR DUPONT.

Je disais bien. A-t-elle quelqu'un ?

MONSIEUR DESPRÉS.

Je crois que non : il y a eu un homme bien amoureux d'elle ; mais elle est sage.

MONSIEUR DUPONT.

Oui, sage, je t'en réponds !

MONSIEUR DESPRÉS.

Ma foi, je me le suis laissé dire.

MADAME MINOT.

Tenez, vous goûterez ce vin-là ; vous verrez si je vous trompe.

MONSIEUR DUPONT.

Nous verrons si vous nous servez en amis.

MADAME MINOT.

Vous m'en direz votre avis. Eh bien, Claude ?

CLAUDE.

Me voilà, me voilà !

MONSIEUR DESPRÉS.

Allons, cela sent bon.

MONSIEUR DUPONT.

Ma foi, j'ai faim. Avez-vous diné, vous, madame Minot ?

MADAME MINOT.

Ah, Monsieur ! Je ne dîne pas de si bonne heure.

MONSIEUR DESPRÉS.

Mais aujourd'hui vous n'aurez plus personne.

MONSIEUR DUPONT.

Allons, dînez avec nous.

MADAME MINOT.

Vous me faites bien de l'honneur ; mais je ne le peux pas.

MONSIEUR DESPRÉS.

Quelles façons !

Il se lève, la mène et la fait asseoir.

Allons, mettez vous là.

MADAME MINOT.

Mais je ne prendrai pas votre place du moins.

MONSIEUR DESPRÉS.

Pourquoi cela ? N'en voilà-t-il pas une autre ? Allons, sers Madame Minot, Dupont.

MONSIEUR DUPONT.

Je ne demande pas mieux. Tenez, madame, un peu de sauce. Allons, Després, à toi.

Ils boivent et mangent.

MONSIEUR DESPRÉS.

Madame Minot, est-ce que vous n'avez pas encore pensé à vous remarier ?

MADAME MINOT.

Non, monsieur, je ne suis point lasse encore d'être veuve ; quand on est bien, il faut s'y tenir.

MONSIEUR DUPONT.

Mais vous étiez bien aussi quand vous étiez mariée ?

MADAME MINOT.

Ah ! Comme ça, tantôt haut, tantôt bas. Il n'est rien tel que d'être sa maîtresse.

MONSIEUR DESPRÉS.

Ma foi, vous avez raison. Allons, buvons un coup ; car le chapon est un peu salé.

Il verse à boire.

MONSIEUR DUPONT.

Il faut qu'il soit comme cela.

MONSIEUR DESPRÉS.

Je le sais bien ; il est fort bon.

MONSIEUR DUPONT.

À votre santé, Madame Minot.

MONSIEUR DESPRÉS.

Et moi aussi, de tout mon coeur.

MADAME MINOT.

Messieurs, je vous suis bien obligée.

Ils boivent tous trois.

MONSIEUR DUPONT.

Eh ! Je crois que voilà Guarini.

MADAME MINOT.

Oui , il a dîné ici.

SCÈNE IV.

Madame Minot, Monsieur Després, Monsieur Dupont, Monsieur Guarini.

MONSIEUR GUARINI, entre en chantant d'une voix claire.

Sospirate, sospirate...

| Sospirate : je soupire.

MONSIEUR DUPONT.

D'où venez-vous donc comme cela, monsieur Guarini ?

MONSIEUR GUARINI.

Ah ! Messieurs, je suis votre serviteur. Je viens de Versailles, pour chanter ici au concert.

MONSIEUR DESPRÉS.

Je ne vous ai pas vu la dernière fois que j'ai été à Versailles.

MONSIEUR GUARINI.

C'est que j'ai passé huit jours à Saint-Germain.

MONSIEUR DUPONT.

Et où allez-vous à présent ?

MONSIEUR GUARINI.

Au concert.

MONSIEUR DESPRÉS.

Mais il est de trop bonne heure.

MONSIEUR GUARINI.

C'est que nous avons répétition.

MONSIEUR DUPONT.

Buvez un coup avec nous.

MONSIEUR GUARINI.

Je vous suis bien obligé.

MONSIEUR DESPRÉS.

Oui, nous nous en irons avec vous.

MONSIEUR DUPONT.

Oui, parce qu'en attendant l'heure du concert, nous nous promènerons sur la terrasse, et nous verrons revenir tout le monde de la revue.

MONSIEUR DESPRÉS.

C'est bien dit.

MONSIEUR GUARINI.

Je vais vous attendre.

MONSIEUR DUPONT.

Nous avons fini.

Ils se lèvent de table.

MADAME MINOT.

Vous ne voulez pas de dessert, messieurs ?

MONSIEUR DESPRÉS.

Bon ! Dans ce temps-ci ; il n'en vaut pas la peine.

MONSIEUR DUPONT.

Oui, oui, il vaut mieux se promener pendant qu'il fait encore soleil. Allons-nous-en.

MONSIEUR DESPRÉS.

Nous vous paierons cela une autre fois, Madame Minot.

Ils s'en vont.

MADAME MINOT.

Ah ! Que cela ne vous embarrasse pas non plus que moi.
Je suis bien votre servante.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].